



**Cai Xia 蔡霞**

## **L'esprit humaniste fait défaut à la Chine ; une transition pacifique sera très difficile.**

**Interview (texte chinois) par RFI, 24 septembre 2020.**

*Traduction : Michel Masson*

**RFI.** La professeure Cai Xia (1952 - ) a enseigné 15 années à l'Ecole Centrale du Parti. Elle a pris sa retraite en 2021. Parmi les intellectuels proches du centre du Parti, elle est considérée comme l'une des très rares voix à oser réclamer une réforme démocratique. Dernièrement, dans ses prises de paroles et articles, elle a violemment critiqué le Parti communiste chinois et Xi Jinping qu'elle a qualifié de « Chef mafieux » alors que le Parti est une « momie politique ». Finalement, l'Ecole Centrale du Parti lui a retiré sa carte du Parti et l'a privée de ses droits à la retraite. Mais, Cai Xia n'en a pas pour autant cessé de s'exprimer.

Interviewée par RFI, elle part de la violente réaction de Pékin à la visite à Taiwan du Président du Sénat de la République Tchèque. Commentant la transition démocratique pacifique de la République Tchèque, elle souligne avec inquiétude l'absence de l'esprit humaniste en Chine où seul compte « l'esprit du Parti ».

RFI. Le 1<sup>er</sup> septembre, le Président du Sénat Tchèque Milos Vystreil s'adressant au Parlement de Taiwan a dit en chinois « Je suis un Taiwanais ». Répercutée dans les média, cette phrase a rappelé le « *Ich bin ein Berliner* » du Président J.F. Kennedy en 1963 à Berlin Ouest. Coïncidence, au moment où le Président du Sénat Tchèque visitait Taiwan, le Ministre des Affaires Etrangères de Chine, Wang Yi<sup>1</sup>, visitait Berlin ; il adressa des menaces contre le Président du Sénat Tchèque disant que cette visite à Taiwan était « se comporter en ennemi envers un milliard et quatre cents millions de Chinois », « que cela allait lui coûter très cher », et il invitait les pays de l'Union Européenne à réagir. Presque 60 années séparent les déclarations de Kennedy et de Milos Vystreil. Le temps a passé, mais est-ce à dire que le Mur de Berlin sépare encore le communisme et le monde libre ?

Cai Xia. A mon avis, c'est là qu'est toute l'affaire. John Kennedy et Milos Vystreil ont tous deux eu un grand courage politique ; face à une idéologie totalitaire qui n'a jamais respecté « l'homme », ils ont parlé haut et fort des « Berlinoises », des « Taiwanais ». Je remarque d'abord cette insistance sur « les hommes », de Berlin ou de Taiwan, car c'est là une notion qui n'existe pas dans l'idéologie totalitaire ; il n'y a que le Parti au pouvoir ; l'Etat, le pouvoir politique, « les objectifs politiques » et les hommes mêmes ne sont pour eux que des moyens. Dans cette idéologie totalitaire, il n'y a absolument pas de place pour la dignité de l'homme, sa valeur, pour une conception humaniste, pas de conscience de la dignité de la nature humaine, de la dignité de l'homme comme sujet.

C'est ainsi, à mes yeux, que le Ministre des Affaires Etrangères Wang Yi peut avoir ce comportement sauvage et violent d'un loup agressif et menacer en public le Président d'un Sénat étranger. C'est incroyable ! Mais pour Wang Yi et le gouvernement totalitaire de la Chine, cela va de soi. Alors sur quoi repose cet antagonisme entre deux idéologies totalement différentes ? Sur « l'homme ». Considérer l'homme comme sujet, faire du respect de l'homme l'exigence et l'objectif suprêmes. Agir en toute conscience conformément à cette norme morale, c'est là le fondement et le point de départ de toute la réflexion politique d'un pays. Mais,

---

<sup>1</sup> Wang Yi 王毅 (1953 - ). Ministre des Affaires Etrangères depuis 2013.

dans la perspective totalitaire, « l'homme » n'existe pas. Le Parti Communiste Chinois n'a jamais vraiment reconnu les droits du peuple ; il s'est toujours posé comme le représentant du peuple. Quand ils ont besoin de parler du peuple, c'est pour dire « il y a tant de gens derrière nous ». Quand ils font face à la population du pays, quiconque émet la moindre dissatisfaction à leur égard est aussitôt incriminé comme « provocateur et trouble-fête », et on parle de « subversion du pouvoir de l'Etat », d'« intrusion de forces étrangères », ou d'« ennemis de classe qu'il faut supprimer », de « forces hostiles ». Face à la population du pays, ils ne voient pas des hommes, mais face à l'opinion internationale ils vont dire qu'ils représentent un tel et un tel, alors qu'ils ne sont en rien qualifiés comme représentants de qui que ce soit, car ils n'ont jamais été élus démocratiquement. C'est pourquoi nous disons que ce régime n'a aucune légitimité. Mais, bien sûr, face aux étrangers, ils utilisent à leur profit ce milliard quatre cents millions de gens.

De même, c'est toujours en termes de chiffres que les Communistes chinois parlent des hommes. Par exemple, à propos du travail en Chine, ils parlent de « la main d'œuvre qui est insuffisante ». A propos des réserves en céréales, ils diront que « les fournitures en rations de grain » sont suffisantes ou non. Ils ne conçoivent que des bouches à nourrir, des bras au travail, sans aucune conscience de l'homme comme sujet. S'ils parlent du développement économique du pays, ils vont citer le « GDP moyen » : les gens ne sont à leurs yeux que des chiffres, des statistiques et des pourcentages.

Au moment de la pandémie à Wuhan, il y a eu tant de décès, mais nous n'en avons pas même les chiffres. A Wuhan, ce lieu qui a tant souffert, c'est seulement s'ils reconnaissent que vous êtes décédé du Covid que vous pouvez entrer dans les statistiques des défunts. Mais, ils ne le reconnaissent pas si avant votre décès vous n'avez pas été diagnostiqué ou après diagnostic vous avez différé le traitement. C'est bien clair : « l'homme » n'existe pas à leurs yeux.

RFI. A propos de cette notion de « l'homme », nous pouvons revenir au précurseur de la démocratie tchèque, et premier Président de la République Tchèque, M. Havel. Il avait

beaucoup enduré sous le régime communiste, mais en 1968 au moment du Printemps de Prague, il a déclaré : « nous exigeons la nature humaine et une vie authentique » ; son unique argument était « chacun doit, suivant la voix de sa conscience, parler vrai et agir en conséquence ». Selon vous, comment Havel et son appel à la nature humaine ont-ils stimulé un pays autrefois communiste ?

Cai Xia. C'est autour de l'année 2000 que les œuvres de Havel ont été traduites en chinois... Nous y avons tous prêté une grande attention, car nos deux pays ont été gouvernés par un parti politique léniniste au pouvoir exerçant un contrôle totalitaire. Or, la Tchéquie a réussi sa transition démocratique et celle-ci a été suivie d'un développement économique très honorable : c'est tout cela qui retient notre attention.

Nous pouvons dire que la Chine aussi doit passer par une transition politique, que les détenteurs du pouvoir le veulent ou non. C'est le progrès de l'Histoire qui va dans ce sens. Toute la question est de savoir si cette transition peut s'accomplir et réussir pacifiquement. Comme je l'ai dit dans une interview, c'est bien ce que j'espère. La Révolution de Velours à Prague a bien été une « Révolution », mais « de velours », c'est à dire un processus éminemment calme et paisible : ce fut une transition politique sans affrontements sanglants ; il n'y a pas eu de morts. C'est là l'aspect qui me touche très profondément.

Leader de cette transition, Havel a fait totalement siens émotionnellement l'engagement humaniste et intellectuellement la réflexion sur la nature de l'homme. Il a insisté sur la dignité et la valeur de la vie humaine ; sous le régime totalitaire, il a clamé une transition politique, demandant que chacun parle vrai et agisse vrai selon sa conscience. Il a réuni en profondeur le « Bien » de la nature humaine avec les notions humanitaires, le sentiment de responsabilité sociale et historique et les préoccupations humanistes.

Les idées politiques de ce leader ont si bien gagné tous ses compatriotes que la transition a pu s'effectuer sans trop de heurts. Mais, dans le cas de la Chine, il y a un problème : le

Parti Communiste Chinois a toujours opposé « l'Esprit du Parti » à « la nature de l'homme ».

En 2016 Ren Zhiqiang<sup>2</sup> a été critiqué. Entre autres parce qu'il avait attaqué la Chaîne centrale de télévision qui avait rédigé un bandeau : « La télévision Centrale porte le nom du Parti ; elle est absolument loyale, veuillez le vérifier ! »<sup>3</sup> Cette station de télévision est une station de l'Etat chinois, mais elle se pose comme l'organe et l'instrument du Parti et veut que Xi Jinping vérifie s'ils sont absolument fidèles et sincères ! Aussi Ren Zhiqiang a-t-il objecté : « Y a-t-il encore une séparation entre le Parti et l'Etat ? » ; si le Parti est tout, où se trouve le peuple ? Et il insista : « Où est l'homme ? » Mais aussitôt son texte sur le Web, quelqu'un le critiqua : Ren Zhiqiang est « un effréné de la nature humaine qui détruit l'esprit du Parti ». Réaction très révélatrice : dans l'idéologie du communisme chinois, il n'y a que l'esprit du Parti qui compte.

Pour eux, les gens sont des instruments au service du Parti et de ses objectifs politiques. Il n'y a pas l'idée de l'homme comme sujet. Dans la formation des membres du Parti, on ne parle que de l'esprit du Parti. Dans leurs bouches, le mot « aimer » n'implique pas un sentiment de souci pour la personne concrète ; ils ne connaissent que l'Amour du Parti, de l'Etat, cette sorte de notion politique vide de sens, et maintenant il faut même « aimer les dirigeants » ! Pour maintenir leur pouvoir, ils regardent comme des forces ennemies tous ceux qui se distinguent d'eux ; tout homme concret est alors la cible de leur haine. Ainsi, l'amour qu'ils propagent n'est-il qu'une notion abstraite et parfaitement vide, tandis qu'ils déversent leur haine sur l'homme concret qui n'est qu'un objet à leurs yeux. Dans leur inhumanité ils peuvent l'étrangler ; à l'intérieur même du Parti c'est la boucherie ; au plan des politiques nationales ils vont annihiler physiquement tout opposant ou l'écraser en toute cruauté.

---

<sup>2</sup> Ren Zhiqiang 任志強 (1951-), membre de « l'élite rouge », milliardaire. Il a été condamné à 18 ans de prison le 22 septembre 2020.

<sup>3</sup> 央視性黨 絕對忠誠 情您檢驗. Le 19 février 2016, Xi Jinping avait dit à tous les médias de s'identifier au Parti.

Aussi j'estime que la transition politique en Chine ne pourra pas arriver au niveau de la Tchéquie, car le contexte national est extrêmement périlleux.

Le pays de Havel était relativement imprégné des idéaux humanistes ainsi que des notions humanitaires héritées de la culture européenne. Depuis le mouvement des Lumières, l'humanisme avait pénétré l'Europe, mais rien de tel n'existe en Chine. Bref, la transition politique pacifique en Chine serait très difficile, Cette transition politique devrait être guidée par la pensée et les valeurs humanistes de Havel. Ces dernières devraient être disséminées en Chine, être comprises et acceptées si bien que soit créé un climat intellectuel et culturel favorable à une transition politique. Cela est très important.

RFI. Au vu de la situation sociale et politique en Chine actuellement, êtes-vous pessimiste sur l'avenir d'une transition démocratique ?

Cai Xia. Pour ce qui est du mouvement de l'Histoire je ne suis pas pessimiste, car c'est bien là pour tout homme un l'espoir qui ne peut changer. C'est seulement l'évolution de la société chinoise qui pose problème. De nos jours, on dit souvent en Chine que « Tout se passe bien », mais c'est là dissimuler pas mal de choses. Si avant 2018 le développement économique de la Chine allait de pair avec le reste du monde ; il n'y avait pas encore la détérioration continue du contexte international du fait de la révision de la Constitution – cette révision est un retour au système impérial : l'histoire recule d'un pas – et elle éveille la vigilance de la société internationale, et puis là-dessus, il y a eu l'épidémie de cette année.

Dans ces circonstances, les contradictions de la société chinoise vont apparaître au grand jour ; et pas seulement dans les couches inférieures, mais aussi progressivement les couches moyennes. En même temps, la pression du monde extérieur va affecter les couches supérieures qui ne pourront plus comme elles se l'imaginent préserver leur pouvoir politique et donc auront encore plus à s'appuyer sur la violence, sur un appareil de surveillance de haute précision, et à augmenter leur capital politique. Tout cela ne fera qu'accroître les contradictions sociales.

La transition démocratique se produira, je ne suis pas pessimiste là-dessus. Mais, je m'inquiète de ce que pourront être les résultats de cette transition. Nous parlons d'une transition « pacifique », mais dans le cas de la Chine est-ce possible ? Je ne peux clamer que mon espoir personnel : que la transition politique s'effectue sans un déploiement de tueries qui ne serait qu'une autre épisode sanguinaire, une autre calamité.

Bref, nous venons d'évoquer la culture humanitaire de Havel et de la tradition européenne, ce respect de la nature humaine, et c'est ce qui me soucie quand je m'interroge sur une transition sociale en Chine. En effet, l'idéologie totalitaire n'a pas infecté seulement les membres du Parti et les cadres, c'est aussi l'ensemble de la société qui en est affectée. Les sentiments de haine et un climat d'hostilité se sont répandus partout, mais la haine ne mène nulle part. Si c'est « la haine » qui est à la manœuvre, si ce sont des sentiments de haine qui conduisent la transition politique en Chine, ce sera certainement le carnage.

J'estime donc qu'une transition politique nécessiterait toute une réorientation humaniste qui reformerait les mentalités et susciterait un sursaut culturel. C'est seulement ainsi que l'on pourrait, autant que possible, éviter que la transition politique ne s'effectue dans un bain de sang.

Eviter un bain de sang, c'est là mon grand souci, non pas la possibilité d'une transition politique. C'est pourquoi j'accorde toute mon attention à la réflexion de Havel et à l'expérience de la République tchèque.

RFI. Merci à Cai Xia pour cette interview.

@